

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



À la dernière fleur, la lyre

Quelque part dans nos Laurentides
Que vient d'envahir l'aiglon ;
Au milieu de ces pics splendides
Qui dentellent notre horizon ;

Au pied d'une montagne altière
Qui du nord ferme le chemin,
Et dont le front plein de lumière
Regarde le midi lointain ;

Sur un versant qui dès l'aurore
Voit lui sourire le soleil
Et qui le soir reçoit encore
Les derniers feux du ciel vermeil ;

Dans un vallon que la nature,
Bonne mère, a vraiment gâté ;
Bosquet riche encor de verdure,
Par terre encor plein de beauté ;

Corbaille encor délicieuse
Qu'on admire du firmament ;
Bouquet que l'automne oublieuse
A laissé tomber en partant ;

Oh ! dans un coin de la patrie
S'il est quelque part une fleur
Que l'aiglon n'ait pas fêlée
Et que cherche encore sa fureur ;

Avant qu'elle aussi ne pâlisce
Comme ses sœurs des alentours ;
Avant que son tremblant calice
N'ait été brisé pour toujours ;

Vers elle, vers la fleur divine
Qu'il va dans un instant mourir,
La lyre avec amour s'incline
Pour la pleurer et la bénir.

DERFLA.

Le Concert de la " Sainte-Cécile "

Nous jetons notre langue aux chiens.
Impossible de rédiger une réclame...
...proportionnée, en faveur du fameux concert que prépare pour la " Sainte-Cécile ", notre professeur de musique, M. l'abbé E. Bourget. On n'a pas d'idée, en ville, de ce qu'on peut faire...chanter par un piano. C'est épatant !

Ah ! les choses ont marché depuis notre dernier numéro ! On n'entend plus par la maison que mélodies, symphonies, harmonies inou-

ies. C'est à en perdre le boire et le manger, et...le dormir.

On a fondé un orchestre. Nous le tenons de bonne source ; c'est un énorme violon qui nous l'a appris, en faisant irruption inopinément, dès son arrivée, dans notre bureau de rédaction, et nous parlent de sa voix grave, grave, grave...grave. Si *Ornis* tenait notre plume, que de choses ne dirait-il pas ?

Si au moins nous étions tant soit peu Barnum, vous verriez les titres en grosses lettres :

Venez entendre le grand concert de "l'unique" Sainte-Cécile, donné par le célèbre, etc., etc.

Soli et duos de piano, orchestre, chœurs, déclamation, etc.

Attraction tout à fait...musicale, etc., etc.

Hélas ! nous ne sommes pas du tout Barnum ; mais pour un concert, ce sera un concert comme Chicoutimi n'en a jamais entendu. Pour sûr.

UNE REVUE NOUVELLE

Le Directeur Spirituel des Maisons d'Education, tel est le titre d'une revue, publiée en France, qui promet d'être utile. C'est du nouveau. Nous ne voulons pas dire que le sujet lui-même est nouveau ; de tout temps et partout, dans les collèges et les Séminaires, la direction spirituelle a été, on peut dire, la principale préoccupation des directeurs ; ais les questions dont il s'agit, en cette manière, ont tellement d'ordre privé et intime qu'on puisait, dans des livres théologiques et mystiques, peu accessibles au vulgaire, les connaissances nécessaires à l'orientation, dans la vie, des âmes qu'on était chargé de former. Or aujourd'hui, la revue est à l'ordre du jour ; il y en a dans tous les genres, pourquoi n'y en aurait-il pas pour la direction spirituelle

des écoliers ? Celle dont nous parlons nous semble bien faite et nous en aurons beaucoup de bien.

On s'abonne en s'adressant au R. P. Lambert, 23, rue Oudinot, Paris.

Prix : France : 5 fr. Etranger : 6 fr. L.

BIBLIOGRAPHIE

Franges d'Autel. — Bien nommé, ce gracieux recueil de poésies, en l'honneur du Très Saint-Sacrement, dues à la plume de plusieurs auteurs. Nous félicitons sincèrement ces poètes de ce qu'ils consacrent ainsi leurs loisirs et leur talent à chanter les louanges de Jésus présent dans le sacrement d'amour. Tout, dans cette brochure, est élégant et attrayant : format, impression, agencement de la matière. Des gravures, très édifiantes, en ornent toutes les pages. Ces illustrations font grand honneur à la plume de M. J.-B. Lagacé, qui les a tracées. On y sent une réelle inspiration de foi et de charité.

Nous recommandons de tout cœur les *Franges d'Autel*.

Reçu

Une belle poésie de notre ami A. de St-Anselme pour le prochain numéro.

Merci à tous nos bienveillants collaborateurs. Grâce à leur zèle, l'*OISEAU-MOUCHE* a toujours une abondante et riche pâture. Si les abonnés voulaient payer leur abonnement, il serait au comble du bonheur. Hélas ! Parler ainsi à propos de poésie ! Quelle cruelle nécessité !

ORDOS, CALENDRIERS ET REGISTRES

MM. les curés du diocèse n'ont qu'à s'adresser à M. l'abbé Jean Bergeron, professeur au Séminaire, et ils recevront au jour dit les Ordos, Calendriers et Registres qu'ils lui demandent. Prière de dire si l'on veut que les registres soient authentiqués.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 Novembre 1900.

A propos d'une monographie

Labor omnia vincit improbus.

Nous avons parcouru d'un trait la brochure de M. N. E. Dionne intitulée : *Sainte-Anne de-la-Pocatière*. C'est une fort intéressante monographie de la déjà vieille paroisse de Sainte-Anne de la Pocatière, et du collège du même nom, qui a déjà donné tant de saints prêtres à l'Eglise, et à l'État, tant d'hommes distingués par leur savoir et leur force de caractère.

On la lit sans désemparer, et, en tournant la dernière page, on se rend compte d'avoir appris bien des choses.

C'est que M. Dionne est avant tout un historien. Il a un style correct et clair, mais la forme littéraire n'est pas ce qui le préoccupe davantage. Ce qu'il veut surtout, c'est d'instruire, et il n'y manque pas. Son opuscule est bourré de renseignements précis, de noms et de dates. Que de travail ne lui a pas coûté cette petite brochure de moins de cent pages ! Il faut, pour en juger, la lire et se rappeler ce que demandent de recherches ces détails exacts, jetés ici à pleines mains.

Il ne faut pourtant pas croire qu'il ait voulu faire une histoire complète de sa paroisse de prédilection ; une monographie répondait mieux au but qu'il semble avoir visé : payer un tribut d'hommages à son *Alma Mater*, en rappelant les laborieuses origines de cette institution. Ce but lui a laissé toute latitude pour mettre en relief la noble et

belle figure de M. l'abbé Painchaud, peindre ce digne prêtre sous des couleurs vivantes, et le présenter comme un modèle accompli de zèle sacerdotal et patriotique. Ajoutons que M. Dionne n'a pas donné dans le panégyrique. Il nous montre bien M. Painchaud à l'œuvre, aux prises avec les travaux et les obstacles inévitables dans toute fondation. Le monographe reste historien.

Le collège de Sainte-Anne et ses amis seront reconnaissants, pour ce travail, à M. Dionne qui du reste n'a pas que celui-là à son crédit. C'est un travailleur infatigable.

Il est l'un des coryphées de cette belle phalange d'érudits que possède notre bonne vieille ville de Québec.

On l'admet sans peine—n'en déplaise à Montréal qui a en partage la prédominance dans le commerce, l'industrie et peut être les sciences positives—Québec est la capitale intellectuelle aussi bien que la capitale politique de notre Province. Si nous ne craignons pas de mortifier nos compatriotes anglais, nous affirmerions même que Québec est la capitale intellectuelle de tout le Dominion... parceque l'amour de l'art et des œuvres de l'esprit en général y compte de nombreux et fervents adeptes. Si l'on voulait contester la vérité de notre assertion, nous n'aurions qu'à citer quelques noms : par exemple, dans les sciences physiques, Mgr Laflamme, dont les décisions sont sans appel ; dans la théologie, M. l'abbé L.-A. Pâquet, auteur d'un cours thomiste complet, en grande vogue dans les universités de Rome ; dans la littérature, MM. le juge Routhier, Chapais, Gagnon, Buies, Rouillard, Dionne, Tardivel, etc., etc., dans l'art de dire Mgr E. Hamel et M. Rivard ; dans la peinture, M. Chs. Huot, dans la sculpture, M. Angers, etc., etc. En un mot, dans tous les travaux de l'esprit, il y a à Québec des maîtres. Nous ne parlons ici bien entendu que de la ville. Si nous parlions du district, nous en nommerions bien d'autres.

Cela vient de ce que, à Québec, on travaille arduement, et que, dédaignant les grandes fortunes, on travaille particulièrement à rendre

service à ses semblables. Le mercantilisme n'y a pas droit de cité parmi ces intelligences d'élite. On aime la science et l'art, non pas en tant qu'ils rapportent ; mais pour eux-mêmes, et l'on travaille sans compter ni les fatigues, ni les jours, ni les nuits.

Nous n'avons pas voulu donner ci-dessus une énumération complète : nous avons laissé notre plume tracer les premiers noms qui nous viennent à la mémoire. En cherchant à nous rappeler davantage, notre liste se fut accrue démesurément. Ce que nous donnons, suffit. Veut-on, dans le même ordre des choses de l'âme, le type de l'honneur militaire et du désintéressement héroïque ? Il n'y a qu'à nommer notre ami le lieutenant-colonel Oscar Pelletier, pour rappeler quel cas on fait de la mort elle-même quand on a été formé aux sentiments chevaleresques dont se nourrissent aussi bien l'art et la science que la valeur militaire.

Nous voilà, il semble, loin de notre monographie. Nous sommes pourtant dans le sujet que nous avons voulu traiter : Le travail et le désintéressement sont les deux conditions nécessaires pour s'élever au-dessus du commun des hommes.

LIVIVS.

L'histoire d'une cloche

Quelle triste cloche M. le Directeur nous a-t-il achetée là, disait l'autre jour un petit élève de Seconde à son confrère de la Grand'Salle. C'est pourtant bien assez ennuyeux de passer une heure et demie à l'étude, à apprendre cinquante règles et dix fois plus d'exceptions sans y être appelé par cette vilaine clochette. Pourquoi ne l'ont-ils pas jetée dans le creux qu'ils veulent combler devant le Séminaire.

Ne dis pas cela devant M. H., reprit l'autre, je suis sûr qu'il donnerait une grosse somme pour la voir dans son musée. C'est une cloche qui a autrefois appartenu à un bâtiment de guerre et qui était destinée à annoncer aux échos des Laurentides la victoire que les Anglais croyaient remporter sur nos ancêtres. C'est précieux, ces vieilles choses-là. Quand tu auras appris l'histoire du Canada, tu verras que vous êtes privilégiés,

vous autres, les Petits, d'avoir une si précieuse vieilleries fixée au plafond de votre salle.

—L'histoire de cette cloche est-elle la même chose que l'histoire du Canada ?

—Non, mais elle en est un épisode très intéressant. Comme nous avons encore une demi-heure de récréation, je vais te la raconter.

Dans ce temps-là, le Canada appartenait encore à la France ; mais les Anglais voulaient s'en emparer depuis plusieurs années.

—Il y a donc longtemps que les Anglais ont ce défaut là de vouloir s'emparer du pays de tout le monde ?

Chut ! que dis-tu là ? Après le discours qu'un "jeune *vétéran*" a prononcé à Québec la semaine dernière, ce n'est plus un défaut aujourd'hui, au moins pour nous, Canadiens. La loyauté nous oblige à trouver que c'est une qualité qu'il faut exalter bien haut ; et le patriotisme veut que nous approuvions ceux qui la possèdent, que nous les aidions de notre sang et de notre argent et que, en les aidant à trois ou quatre mille lieues d'ici, nous nous imaginions défendre notre patrie, comme Don Quichotte qui croyait faire des actes d'héroïsme en bataillant contre des moulins à vent.

—Ça, c'est l'histoire de la cloche ?

—En effet, nous voilà rendus trop loin.

Je disais que le Canada appartenait à la France. Déjà, en 1690, les Anglais avaient envoyé une flotte, sous les ordres de Phipps, pour s'emparer de Québec, mais Frontenac lui joua un joli tour et l'obligea à retourner les mains vides, après lui avoir enlevé le pavillon de son vaisseau amiral.

—Et sa cloche aussi, je gage ?

—Plus tard en 1711, les Anglais tentèrent encore une fois de prendre le Canada, et ils chargèrent Walker de l'expédition. Walker croyait se rendre maître de Québec dans un avant-déjeuner ; mais quand il fut entré dans le Golfe St-Laurent, il s'éleva un grand vent, et une brume épaisse enveloppa la flotte. Les pilotes ne savaient plus quelle direction donner à leurs vaisseaux. Un vieux navigateur canadien, prisonnier à bord d'un de ces vaisseaux, les avertit de ne pas

trop courir vers le nord ; mais ils ne s'abaissèrent point jusqu'à prendre le conseil de leur prisonnier, comme bien tu penses. Comme le vent augmentait toujours, la flotte se trouva bientôt dispersée au milieu de récifs, et huit vaisseaux allèrent se briser sur les rochers de l'Île-aux-Œufs, près de la Côte Nord.

—Et la cloche ?

—J'y arrive bientôt. Huit vaisseaux se brisèrent et neuf cents hommes sur dix-sept cents périrent dans ce naufrage. Tout ce que portaient ces bâtiments coula au fond, et les cloches aussi. L'une de ces cloches, contre laquelle tu maugrées, après avoir passé presque deux cents ans au fond de la mer, en fut retirée il y a quelques années, et l'on en fit don au Séminaire.

—Je ne vois pas que ça soit si précieux.

—Tu n'y songes pas ! Elle rappelle constamment la protection dont la Providence entoura le berceau de notre patrie. C'est une belle page de notre histoire que vous avez sans cesse devant les yeux. Toutes les fois qu'elle sonne, elle rappelle la délivrance de notre patrie d'ennemis alors très redoutables.

—Ne continue-t-elle pas plutôt à sonner, après deux cents ans de silence, le glas funèbre des neuf cents marins ensevelis avec elle sous les eaux du St-Laurent ?

Et n'est-ce pas pour cela qu'elle sonne si lugubrement ?

—Non, c'est parce que, dans le fond de la mer, elle s'est oxidée.

—Oxidée, tu dis ?

Oui, ça veut dire rouiller. L'airain dont on fait les cloches est un alliage de cuivre et d'étain. La quantité de cuivre et d'étain et l'épaisseur de la cloche varient selon que l'on veut lui donner tel ou tel son. Ainsi votre cloche, qui a été si longtemps à l'eau, s'est oxidée ; elle a été mangée par la rouille ; elle a été amincie, de sorte que son timbre n'est plus celui d'autrefois.

—Alors, les métaux s'oxident dans l'eau ?

—Oui, mais pas tous également ; le fer, par exemple, s'oxide très vite, comme tu peux le voir par le battant de la cloche qui a été complètement mangé par la rouille. Au contraire, l'influence

de l'air et de l'eau n'a que très peu d'effet sur l'or, et il y a au fond de la mer quantité d'or très bien conservé, et si l'or de la terre...

—Est-ce pour cela que l'Angleterre s'est emparée de toutes les mers ?

—Non, c'est pour aller chercher les richesses des pays lointains. Tu m'interromps toujours. Je disais donc que, si l'or de la terre venait à s'épuiser, ceux qui brûlent de la soif du précieux métal se feraient plongeurs pour aller le chercher.

—Ah ! je comprends maintenant comment ceux qui n'aiment pas le père Kruger pourraient mettre la main sur son trésor si le bâtiment que lui a envoyé la bonne Wilhelmine venait à faire naufrage. Je vois aussi que c'est de cette manière qu'on a retiré du fond du St-Laurent notre petite cloche qui réveillera désormais dans mon âme tant de souvenir, chaque fois qu'elle m'appellera à l'étude.

BENJAMIN.

LA FIN D'UNE TOURMENTE

Finie la lutte ! Passé sur l'Amérique du Nord le cyclone des élections ! D'aucuns croyaient qu'il allait tout renverser ; il n'a rien renversé du tout, hors quelques arbres isolés qui n'avaient pas assez soigné leurs racines. Mc Kinley est encore debout à Washington, et, plus fort que jamais, défie de nouveaux coups du "blizzard de l'Ouest." Quant à Laurier, il a terrassé ses adversaires. Sir Chs Tupper lui-même et ses principaux lieutenants ont mordu la poussière.

Nous ne savons pas comment les journalistes de parti jugeront cet événement ; mais nous savons que, l'élection fédérale s'étant faite sur un terrain purement matériel, le clergé s'est tenu parfaitement à l'écart, et plusieurs autres citoyens s'en sont complètement désintéressés. En effet, les deux seules questions d'importance au point de vue national : les écoles catholiques et l'impérialisme, avaient été mises hors de cause par les chefs des deux partis, et tout revenait alors à une questions d'affaires et de personnes. C'est un terrible pas de fait vers la politique mercantile de nos voisins

des Etats Unis. Dans ce système, un parti reste au pouvoir tant que le peuple a de quoi manger. Quant aux questions d'un ordre plus élevé, qui regardent l'honneur ou l'avenir de la nation, le ministre les règle et n'en parle pas au peuple. Tant mieux, s'il a lui-même de l'intelligence, de la justice et de l'honneur ; tant pis, s'il n'en a pas.

Toutefois, les attaques malveillantes de déloyauté, faites l'hiver dernier par la presse anglo canadienne contre les Canadiens-français, ne sont pas sans avoir eu leur influence dans cette élection. Messieurs les fanatiques devraient y voir une leçon et en profiter. Le sentiment national est encore vivace chez notre peuple, et, quand l'injure vient le fouetter, il se réveille. Il n'a pas éclaté, cette fois ; mais il a lourdement pesé dans la balance. Les Canadiens-français ont voté instinctivement pour un Canadien français. On dit que, dans Ontario, quelques journaux sont allés plus loin et ont proclamé le danger de la *French Domination*. Ils ont commis une nouvelle erreur, ces bons compatriotes anglais. Qu'ils respectent "Jean-Baptiste" et n'aillent pas le mépriser. Tout ce qu'il veut, c'est qu'on lui laisse sa place au soleil et qu'on le traite honorablement. Si on le méprise, il se redresse et s'affirme, et l'on devra admettre qu'il n'a pas tort.

Enfin, la bourrasque est déjà loin ; espérons que les quelques vapeurs qu'elle laisse derrière elle vont se dissiper bientôt, et que nous aurons le calme et la paix.

L.

LA PHILOSOPHIE

Je m'étais toujours figuré la philosophie comme un vaste champ aride, où il n'y avait ni fleurs à cueillir, ni plaisirs à goûter. Je m'imaginai les philosophes comme des hommes sombres et pensifs ; jamais un sourire, je croyais, ne s'épanouissait sur leurs lèvres, leur front toujours courbé sous l'effort de la pensée, ne s'ouvrait jamais à la joie ; aussi avais-je un bien minime désir d'entreprendre la culture de ce champ si aride, vaste comme Dieu, la Sagesse éternelle.

Des plaisirs que je ressentais à la lecture des Louis Veuillot, des Fénelon, des Freppel, toutes ces

lectures où il y a de l'imagination et du sentiment et qui ne demandent qu'une faible tension de l'esprit, avaient de grands attraits pour moi (l'homme est partout le même, il aime à être heureux, mais il veut l'être sans effort) et quand on me parlait des grands auteurs philosophiques, j'avais toujours un mot à dire contre eux, je leur trouvais trop de raison et pas assez d'imagination. (Ils ne m'en voudront pas pour cela, j'espère).

Maintenant, mes illusions sont disparues et j'ai trouvé que l'écorce, malgré sa rudesse extérieure, renfermait un fruit très délicieux, et j'ai reconnu aussi que cette terre, stérile en apparence et très difficile à la culture, rapporte des fruits précieux qui nous dédomment amplement des travaux qui nous les ont coûtés. Aujourd'hui, je ne redoute plus ces livres qui traitent de philosophie, et je désire ardemment le jour où je pourrai comprendre les écrits de Saint Thomas ; oui, ce jour là j'aurai du plaisir et il sera d'autant plus grand qu'il m'aura coûté plus de fatigues et de travaux ; " toute chose vaut ce qu'elle coûte."

Je dis, et j'en suis bien convaincu, que, quels que soient les plaisirs que l'on puisse goûter dans les travaux de l'imagination, il n'en est pas de plus grands que ceux que procure la raison, quand elle a trouvé une vérité qu'elle cherche depuis longtemps : " Rien n'égale alors sa joie et son orgueil ; elle est dans le délire," dit Nicholas. " C'est (continue le même auteur) Archimède courant dans les rues de Syracuse et s'écriant : *Je l'ai trouvé* " — C'est Pythagore immolant une hécatombe aux dieux en reconnaissance de la découverte du carré de l'hypoténuse — C'est Galilée, ne pouvant lâcher prise malgré le soulèvement de son siècle contre lui, retraçant son système astronomique jusque sur les murs de sa prison et disant à cette figure animée par la vérité : *Mais cependant tu tournes* ".

O douce joie que ressent alors l'homme, combien tu es plus douce que toutes les jouissances de l'imagination qui nous porte dans des régions lointaines qu'elle se forme à elle-même dans sa course fantastique et effrénée.

Vous tous qui passez par les sentiers fleuris de l'imagination et qui en savourez les douceurs, ne craignez pas d'arriver dans les passes étroites de la philosophie, vous y trouverez des choses qui vous surprendront agréablement. Vous y trouverez la lumière, la perfection et le bonheur.

ODILON BERGERON,
Élève de Philosophie junior.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE SEPTEMBRE

Philosophie senior. — 1er, M. E. Tremblay ; 2e, M. J.-C. Gagné.
Philosophie junior. — 1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. L. Boily.
Rhetorique. — 1er, M. R. Gauthier ; 2e, M. A. Degagné.
Belles-Lettres. — 1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. L. Gauthier.
Versification. — 1er, M. J. Tremblay ; 2e, M. L.-J. Lévesque.
Humanités. — 1er, M. P. Vézina ; 2e, M. A. Degagné.
Classe d'Affaire. — 1er, M. E. Maltais ; 2e, M. H. Couture.
Quatrième. — 1er, M. H. Tremblay ; 2e, M. J. Maltais.
Troisième. — 1er, M. E. Pednault ; 2e, M. J. Rossignol.
Seconde. — 1er, M. L. Delisle ; 2e, M. A. Ouellet.
Première. — 1er, M. A. Aubin ; 2e, M. J. Girard.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS.

— ET —

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS.

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

CÔTE, BOIVIN & I.E IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.